

# Joseph, le Saint patron de Beausoleil

En 1870, Le pape Pie IX le déclare patron de l'Église Universelle. Bien des années plus tard, Jean XXIII place le concile Vatican II sous sa protection. De nombreux pays sont placés sous son patronage, tels : les USA, le Canada, l'Océanie, le Pérou, le Vietnam et la Corée du Sud et, plus près de nous La Belgique et l'Autriche. Et bien sûr, notre pays, et notre ville, ainsi que nous allons le voir dans cette exposition, ne sont pas en reste... Patron des travailleurs, des familles et de la bonne mort, vous avez reconnu Saint Joseph, l'époux de Marie, le père adoptif de Jésus et... le Saint Patron de notre ville, fêté, comme il se doit, chaque 19 mars.

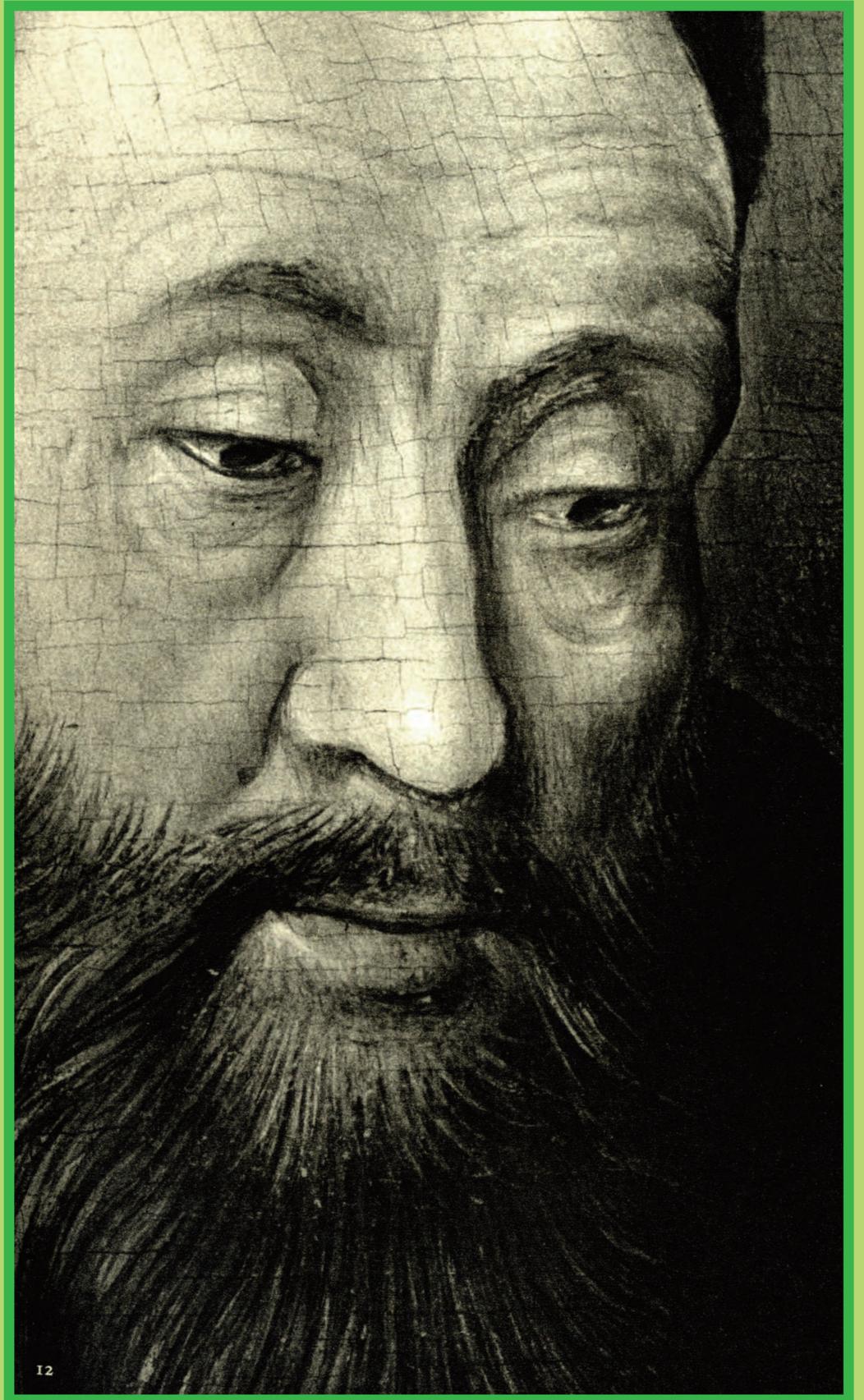
Notre propos n'est pas de savoir si ce personnage est historique ou si, au contraire, il appartient à une sorte de « légende dorée ». Nous souhaitons, plus modestement, vous le présenter, à travers les textes et les arts qui l'évoquent et le figurent, et nous interroger sur les raisons d'une telle dévotion, pour ce personnage, dont les écrits religieux nous livrent, finalement, peu de chose. A Beausoleil, où la ferveur qu'il inspire est forte et ancienne, nous vous proposons d'en découvrir les multiples manifestations dans les domaines aussi divers que l'anthroponymie des lieux, la construction et les arts, le cérémonial et les festivités.

Si le culte rendu à Saint Joseph dépasse bien des frontières, il est, dans notre ville, une facette, majeure et incontournable, du patrimoine culturel, religieux et artistique, et de l'histoire des mentalités.

Nous avons réservé une large part de cette étude au sanctuaire St Joseph. Si, vu de l'extérieur, l'édifice est sans charme, l'intérieur, par sa beauté, sobre et lumineuse, et la richesse de sa symbolique, mérite mieux qu'une simple visite : une attention et très souvent une admiration. Et puisque l'art et la culture fédèrent les hommes et nourrissent l'esprit, tous, croyants et incroyants peuvent s'y rencontrer.

Le temps de parcourir cette exposition, nous vous souhaitons, en compagnie de Joseph, un agréable et, nous espérons, fructueux chemin.

**Nous remercions vivement Monsieur le curé de Beausoleil qui nous a permis de prendre, au sein du sanctuaire, les photos nécessaires à cette exposition, et Madame Jeannine Zazzi, qui nous a, très aimablement, facilité la prise de ces nombreux clichés.**



La Nativité, détail, Maître de Moulins (XV<sup>e</sup> siècle)

# 1a - Présentation de Saint Joseph

Saint Joseph, fils d'Elie, descendant de David, est l'époux de la Vierge Marie et le père nourricier de Jésus (1).

Dans les Evangiles, Marie lui ayant caché le mystère de l'Incarnation, il songe à la répudier. Un ange lui apparaît en songe et lui révèle le mystère de la conception virginale. Il conduit Marie enceinte à Bethléem pour se faire inscrire lors du dénombrement des habitants de l'Empire. Lors du massacre des nouveaux nés ordonné par Hérode, un ange lui commande de fuir en Egypte avec la mère et l'enfant (2). Le danger passé, ils retournent en Israël et s'établissent à Nazareth. Joseph y devient artisan charpentier (3). Il semble être mort avant le Christ.

Il apparaît dans les Evangiles apocryphes vers le IV<sup>e</sup> siècle. Selon ces récits, il épouse Marie à l'âge de 80 ans, après avoir été choisi parmi de plus jeunes concurrents car la baguette qu'il porte à la main vient de fleurir (4). Précédemment marié, il a des enfants de ses premières noces. Cette tradition disparaît et on le dit vierge.

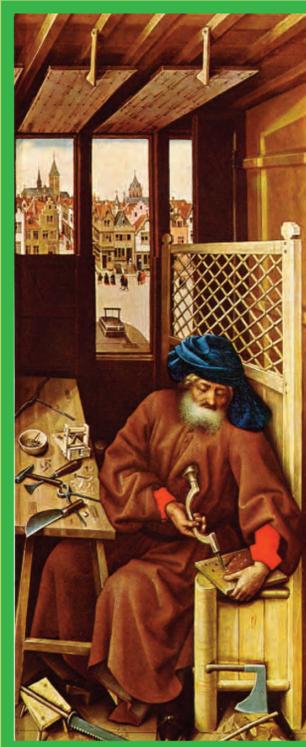
Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage du pseudo Bonaventure *Les Mystères de la Nativité*, dans lequel l'auteur prétend avoir des révélations sur Noël, nous décrit Joseph tel un homme âgé simple et débonnaire qui s'affaire aux tâches ménagères. Accroupi, il attise le feu, prépare la soupe, ou verse de l'eau dans le cuvier des femmes qui assistent Marie lors de son accouchement (5). Il lave et sèche les langes du nouveau-né (6) et n'hésite pas à boire une bouteille de vin ou de bière à moins qu'il ne se nettoie les pieds (7) ou reprise ses bas (8). Les Mystères médiévaux (théâtre religieux joué sur le parvis des églises) et la peinture des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> présentent toutes ces scènes.



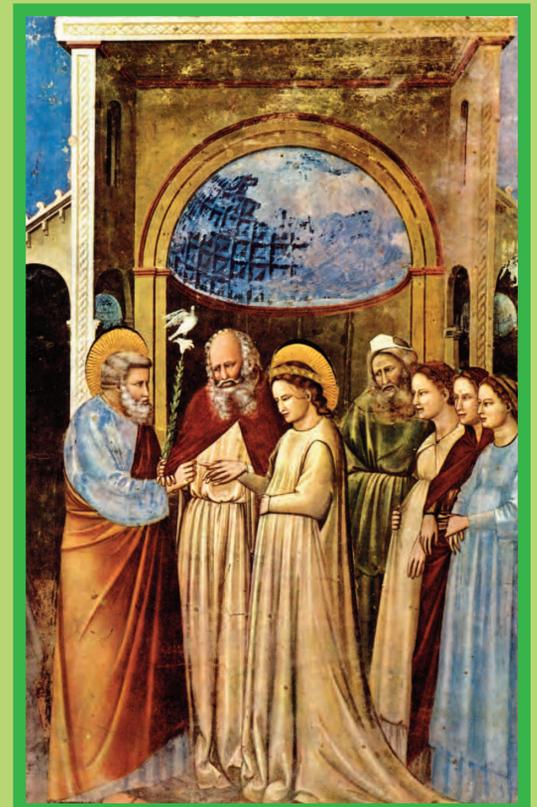
1-Le Greco XVI<sup>e</sup>



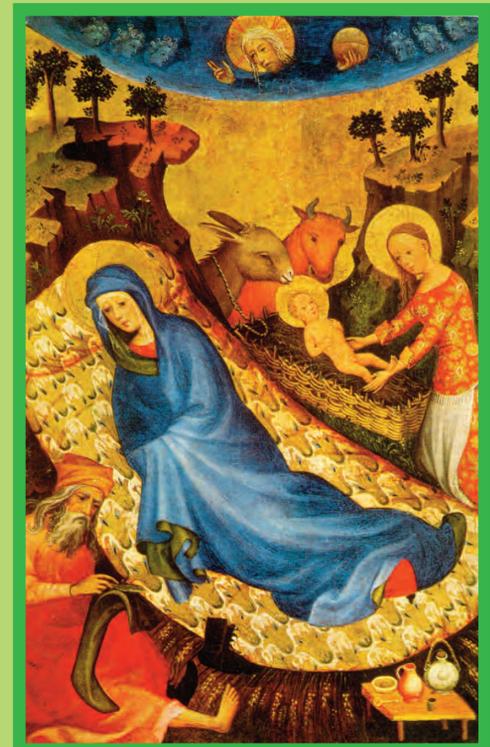
2-Fra Angelico XV<sup>e</sup>



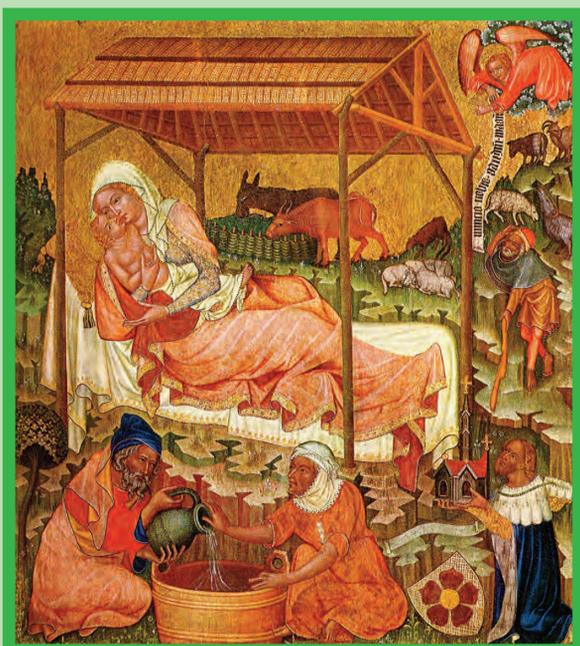
3-Maitre de Flémalle XV<sup>e</sup>



4-Giotto XIV<sup>e</sup>



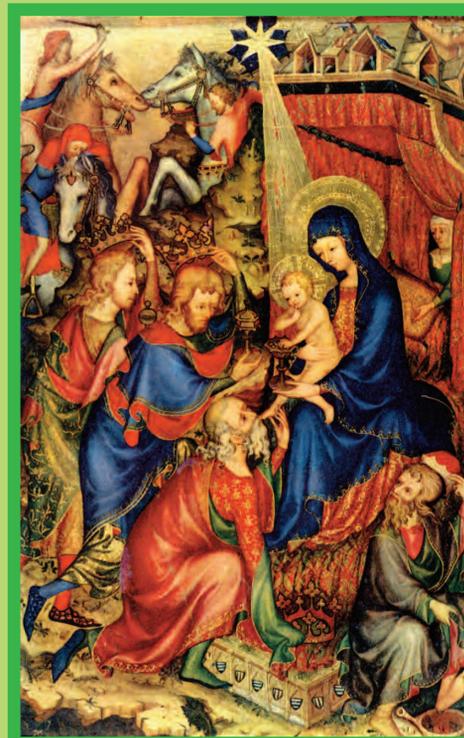
8-Maitre Flamand XV<sup>e</sup>



5-Maitre du Cycle de Vyssi Brod XIV<sup>e</sup>



6-Maitre de Westphalie XIV<sup>e</sup>



7-Ecole Française XIV<sup>e</sup>

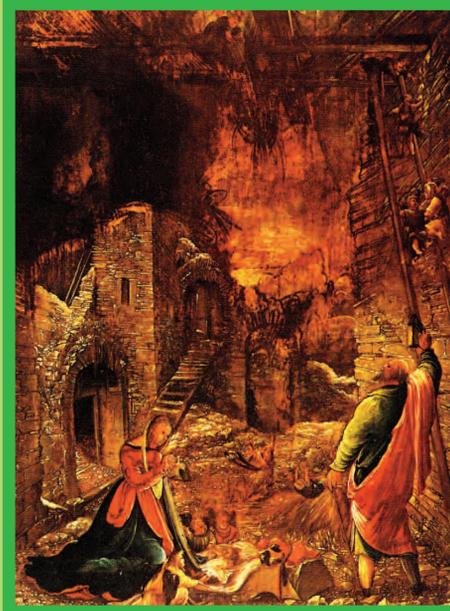
# 1b - Présentation de Saint Joseph

Au Moyen Age, la représentation de Joseph, s'inspire des Evangiles apocryphes et tardivement des Mystères de la Nativité. Elle reste cependant secondaire, en regard de celle, omniprésente, de la Vierge. La Renaissance lui fait une place de choix : elle le figure seul. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il compte parmi les saints les plus vénérés et forme, avec Marie et l'Enfant, une sorte de Trinité terrestre. Le 19 mars 1661, Louis XIV consacre le Royaume de France à Saint Joseph.

Ses attributs sont nombreux. Epoux de Marie, il tient la baguette fleurie. Homme vierge, il porte des lys, symboles de pureté (9). Père de Jésus, il le tient dans ses bras (9), par la main, ou bien, il présente, symboles christiques, une lanterne allumée (10) et très souvent une bougie dont il protège la flamme de sa main (11). Sa grande cape symbolise l'adoption. Nourricier, guide et protecteur des siens, il porte la besace, le panier de victuailles, la gourde et le long bâton (2) dont les pèlerins s'arment pour se prémunir, contre les bêtes sauvages, de même que les bergers pour défendre leurs troupeaux et dont il est parfois la représentation (12). Ces attributs suffisent parfois à signifier sa présence (13). Cette connotation de protection est accentuée par sa haute stature avec laquelle il domine, penché vers eux, Marie et l'Enfant (14). Dans la chapelle Notre-Dame des Fontaines, à La Brigue, Baleison insiste sur son humanité : durant la fuite en Egypte, outre les provisions, il porte ses outils de charpentier et, lors de la circoncision de Jésus, il laisse couler une larme (15). Grand Initié, dans la crèche, il dort parfois. Cette posture rappelle le rêve initiatique au cours duquel lui est révélé le mystère de la conception virginale de Jésus et la chasteté de Marie. Endormi, il s'appuie sur son bâton, lequel soutient un grenadier dont les fruits symbolisent la fertilité et les mystères de Dieu (16).



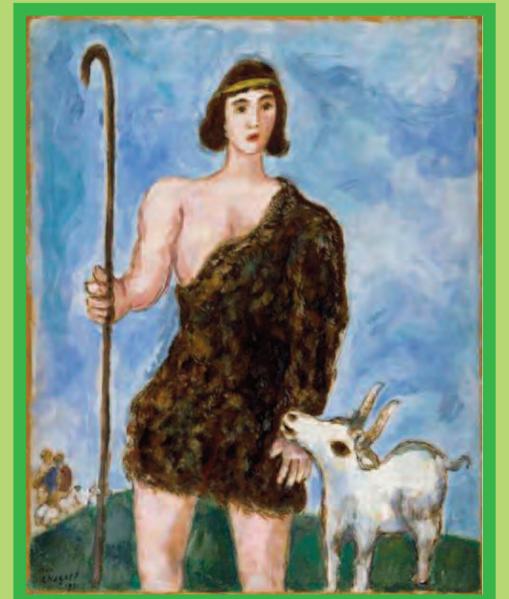
9-AC-Sanctuaire St Joseph



10-Albrecht Altdorfer XVI<sup>e</sup>



11-Memling XV<sup>e</sup>



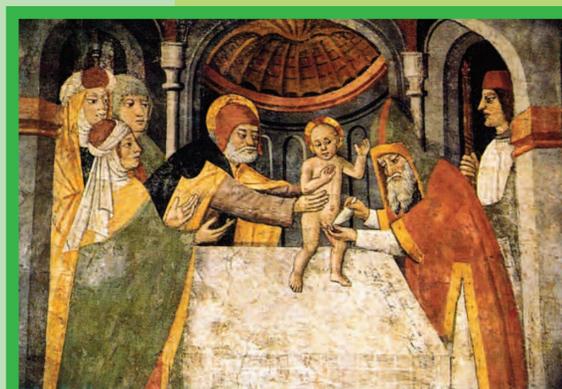
12-Chagall XX<sup>e</sup>,  
Joseph exceptionnellement juvénile



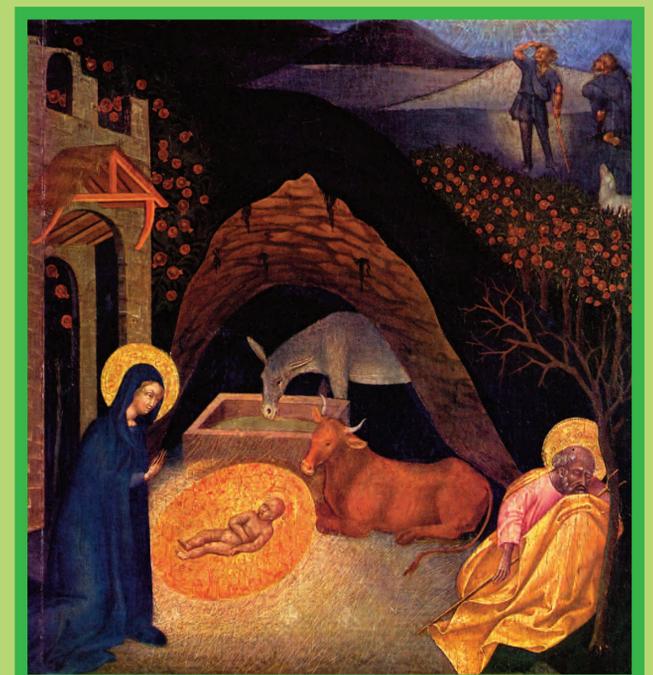
13-J. Patinir XVI<sup>e</sup>



14-Raphaël XVI<sup>e</sup>



15-Baleison  
XV<sup>e</sup>



16-Barna da Siena XV<sup>e</sup>

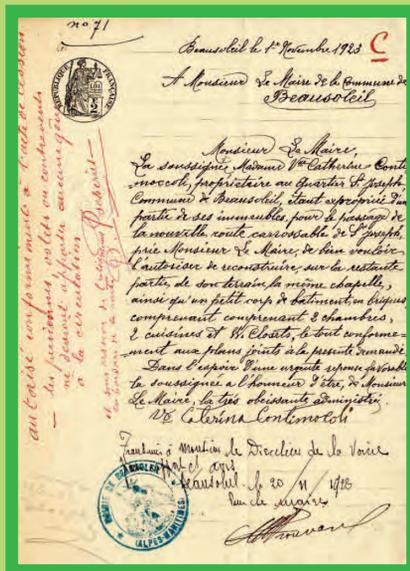
# 2a - Joseph, le Saint du terroir

Le Catalogue des images de Saint Joseph dans l'Art Chrétien des cinq premiers siècles, établi par le comte Rossi au XIX<sup>e</sup> siècle, prouve l'ancienneté de ce culte. Il ne cesse de grandir pour atteindre son apogée au XIX<sup>e</sup>. En 1870, le pape Pie IX le proclame Patron de l'Eglise Universelle, et affirme : « La dévotion envers Saint Joseph est le salut de la société contemporaine ». En 1889, le pape Léon XIII le nomme « Saint Patron des pères de famille et des travailleurs ».

La Turbie puis Beausoleil, ne font pas exception à cet engouement, qui a de quoi nous surprendre. Comment ce personnage auquel l'Evangile ne consacre que quelques lignes, a-t-il pu accéder à tant de ferveur populaire ? La réponse se trouve dans la piété médiévale. A l'époque où l'archétype de l'idéal masculin se cristallise dans l'image virile du chevalier noble et guerrier, Joseph est représenté comme un vieillard silencieux et doux, occupé aux tâches ménagères et à l'emploi de charpentier. Se trouve mis en relief, une sainteté vécue dans un quotidien commun à chacun et de ce fait accessible à tous. Sa vie simple et dure, vécue dans l'exil, la lutte contre la violence et la précarité, et le travail manuel, le rend proche des paysans, des artisans et de cette classe ouvrière née, au XIX<sup>e</sup> siècle, de l'avènement de l'industrie. Joseph magnifie l'accomplissement du devoir journalier, rend possible la victoire de l'humble et du pauvre sur le glorieux et le riche, et met en lumière l'exilé et le persécuté. A La Turbie et à Beausoleil, les paysans pauvres et les immigrés italiens arrivés démunis, ont sans doute aimé cet homme qui leur ressemble pour avoir vécu leurs épreuves et leurs joies simples ; n'hésitant pas à lui confier leurs peines et leurs espoirs, sûrs d'être compris ! Ainsi ont-ils placé sous son vocable et sa protection, leur terre et leurs chemins, leur moulin et leurs églises.



AC-Ancien ch. rural 4bis de St Joseph



AC-Future av. St Joseph



AC-Plan parcellaire av. de St Joseph

## Quartier Saint Joseph

Il n'est pas mentionné dans les cartes anciennes (plans de 1602 et 1828 concernant les délimitations des territoires monégasque et turbiasque, et cadastre napoléonien 1807-1874). Il est visible sur le plan topographique de Beausoleil de 1908. Il se situe à l'est et sous le quartier de La Bordina.

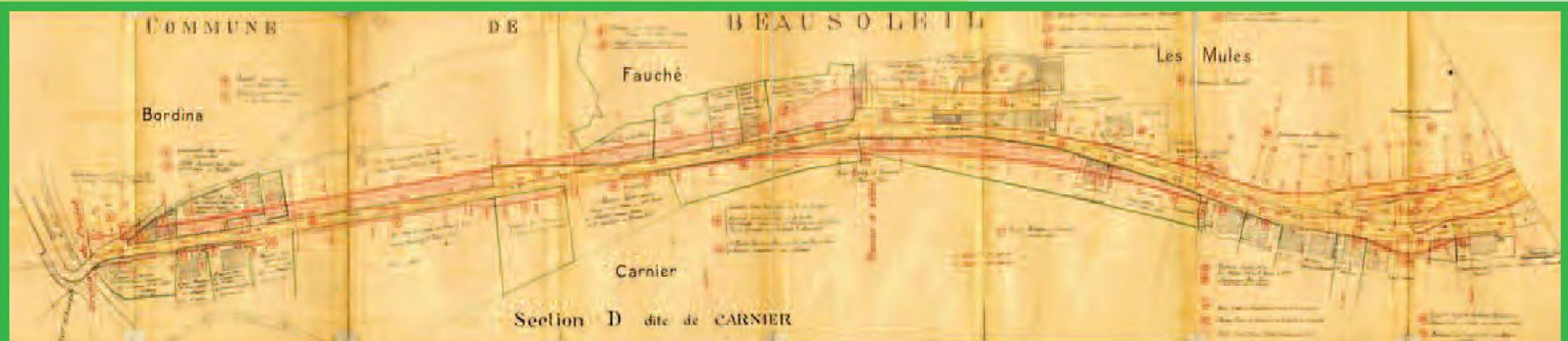
## Chemin rural n°4, dit de Saint Joseph

Il s'agit de l'actuel escalier des Fleurs qui s'amorce à l'orée de la Moyenne Corniche, au droit du Domaine de La Bordina. Vu les délibérations du conseil municipal des 30 décembre 1920 et 2 juin 1921, la commission départementale prend, le 30 septembre 1921, un arrêté de reconnaissance visant à classer « le chemin de St Joseph comme chemin rural n°4 ». En 1971, il devient l'escalier des Fleurs.

## Chemin rural n°4bis, dit avenue Saint Joseph

Le 6 mai 1914, les élus approuvent les plans et devis d'une voie longue de 466,32 m. Elle est destinée à desservir les quartiers St Joseph et Bordina dépourvus de route carrossable. Ouverte en 1925, et classée chemin rural n°4bis dit av. St Joseph, elle s'étend de la voie de la Crémaillère au lacet du chemin de Grande communication n°21 (av. des Anciens Combattants en Afrique du Nord). Elle constitue la future assiette de la partie initiale du 3<sup>ème</sup> lot de la Moyenne Corniche (A Beausoleil, la Moyenne Corniche est construite en 4 lots, de 1928 à 1940. Le 3<sup>ème</sup> lot s'étend du Pont St Joseph au quartier Terragna). Le 30 octobre 1934, le maire fait lecture du rapport des Ponts et Chaussées : « L'ancien chemin rural n°4bis, dit avenue St Joseph a été incorporé dans la Moyenne Corniche vers l'origine du 3<sup>ème</sup> lot ».

AC-Plan parcellaire chemin et avenue Saint Joseph



# 2b - Joseph, le Saint du terroir

## Le moulin Saint Joseph

Les 18 et 24 novembre 1760 le roi Charles Emmanuel III de Sardaigne et le Prince Honoré III de Monaco signent les accords qui délimitent les territoires de La Turbie et de Monaco. Le 3 mars 1761, une transaction règle l'échange des moulins. La Turbie cède à Monaco quatre de ses cinq moulins sis dans vallon de La Noix qui, suite au nouveau tracé frontalier, se retrouvent en territoire monégasque. En échange, la Principauté abandonne à La Turbie le moulin de La Noix et lui octroie une soultte de 12000 livres pour la construction de nouveaux édifices. Six moulins sont érigés. Quatre, s'échelonnent, alignés, le long du béal. En amont, le moulin St Michel occupe en partie les n°16 et 18 bd Guynemer. Il serait un moulin à farine. En dessous, le moulin à huile St Jean se tient au 4c chemin de La Noix. En contrebas, le moulin à huile St Joseph, devenu la maison Biancheri au 4b chemin de La Noix. En aval, au n°4, le moulin de l'Hôpital, sans doute à grains, clôt cette succession.

## Domaine de La Bordina

La noblesse n'est pas en reste quant à la dévotion rendue à Saint Joseph. En septembre 1934, deux architectes parisiens de renom, Jacques Gréber et Charles Lestrone, dressent les plans d'une luxueuse demeure de 15 pièces avec dépendances. La commande émane de Mme Edmond Frish, comtesse de Fels, princesse de Heffingen, née Marie-Thérèse Lebaudy, et dont le père, Jean-Gustave Lebaudy, fit fortune dans l'industrie sucrière. Elle place le domaine sous la protection de Saint Joseph dont la statue orne l'entrée. L'endroit sera un pôle majeur des festivités de la St Joseph.

## Chapelles Saint Joseph

A La Turbie, le plan Bourcet (1764) mentionne, entre le mont Bataille et Notre Dame de Laghetto, une chapelle St Joseph. Bien des années plus tard, au Carnier (Basse Turbie), une autre chapelle, placée sous le même vocable, voit le jour.



AC-Domaine de La Bordina



AC-Entrée du Domaine de La Bordina



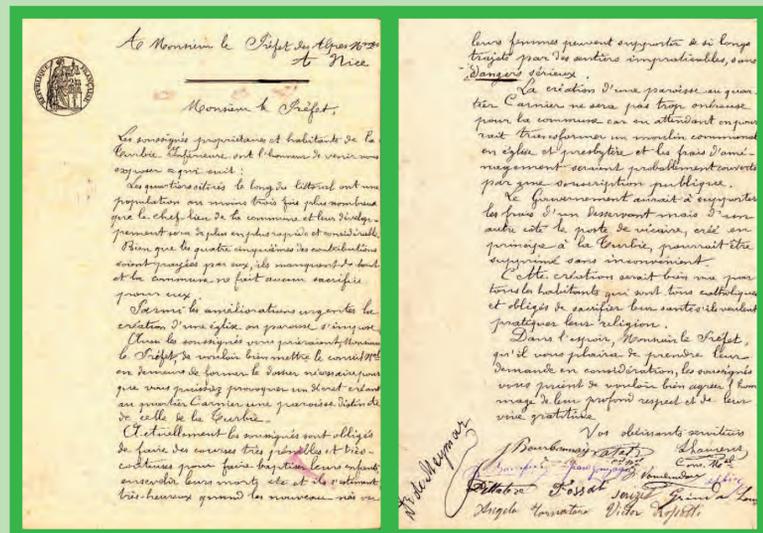
AC-Maison Biancheri



CP-Moulins ruinés. St Joseph au 1<sup>er</sup> plan



CP-Chapelle Saint Joseph



AC-Pétition : demande de création de la paroisse

Arrivés vers 1870, les immigrés italiens, très religieux, pétitionnent, en 1894, pour qu'une chapelle soit construite au Carnier. Seule existe la lointaine église Saint Michel au cœur du village de La Turbie : « Les soussignés sont obligés de faire des courses très pénibles pour faire baptiser leurs enfants, ensevelir leurs morts... et ils s'estiment très heureux quand les nouveaux nés ou leurs femmes peuvent supporter de si longs trajets par des sentiers impraticables ». Le dénombrement, en 1901, des fidèles, révèle un énorme besoin : Grima : 61 pratiquants, Moneghetti : 695, La Noix : 344, Carnier : 3463, Tenao : 111, auxquels s'ajoutent 600 hivernants.

La chapelle est créée par décret du 13 novembre 1903. Elle s'ouvre, av. de Verdun, dans une maisonnette louée, pour 100F annuels, par la commune de La Turbie, à la Société Immobilière Française de Monte-Carlo Supérieur, fondée et présidée par Camille Blanc. M. Nobles, vicaire de l'église de La Turbie y est détaché et chargé de son animation. Outre les services religieux, des séances cinématographiques y sont offertes.

L'inventaire de la chapelle, dressé en 1904, révèle une grande simplicité, voire une certaine indigence. Un ciboire et un ostensorio avoisinent six chandeliers en bois et en fonte, huit bouquets de fleurs artificielles et deux petites croix de bois. Les ornements sacerdotaux et la lingerie sont, en revanche, plus nombreux.

Une chapelle modeste et accueillante qui demeure, jusqu'à sa fermeture en juin 1909, le reflet du saint qu'elle honore.

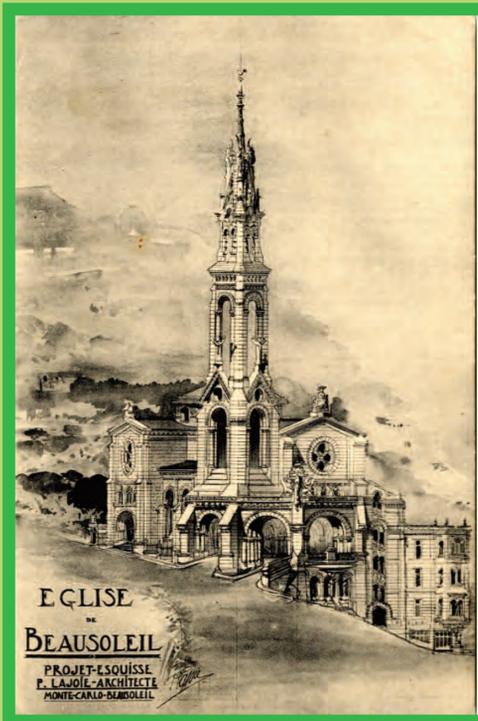
# 3a - Sanctuaire Saint Joseph, l'histoire

Très vite, la nouvelle ville de Beausoleil et sa forte démographie demandent une église plus vaste que la petite chapelle St Joseph. Le 29 mars 1912, l'abbé Ubald de Lucchetti, curé de Beausoleil, sollicite le permis de l'édifier à l'angle du bd de La Tour (bd de la République) et du chemin vicinal 12 (rue François Blanc). L'architecte Paul Lajoie est désigné. L'entreprise Bulgheroni commence peu après les travaux de terrassements et de construction de la crypte.

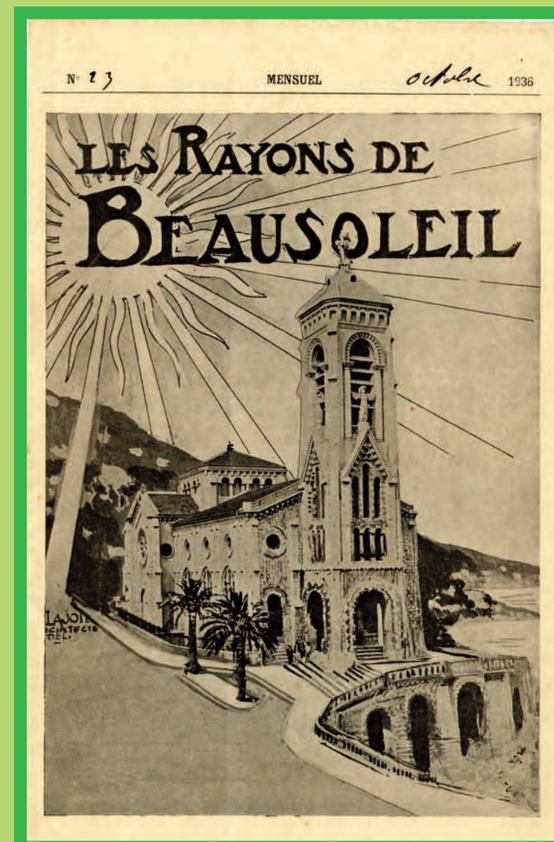
Le 16 février 1913 a lieu l'inauguration de la crypte et la bénédiction de la première pierre de l'église. Plus de 800 personnes s'y pressent ; parmi elles : Camille Blanc et son conseil, Mme Blanc et M. Foccart marraine et parrain de la pierre, le Comité des dames bienfaitrices, la Société l'Espérance et les Volontaires du patronage. La grand'messe solennelle, concélébrée par Mgr Chapon, évêque de Nice, et Mgr du Curel, évêque de Monaco, se déroule, au son de l'harmonium, dans la crypte décorée et fleurie par la SBM. Le culte s'y poursuit durant les travaux.

Le chantier est soutenu par le mécénat. Ainsi, le 18 février 1914, au Palais du Soleil, et placée sous le patronage de l'évêque de Nice et des dames du Comité, une grande fête de charité a lieu au profit de l'église. Un concert de l'Harmonie de Beausoleil ouvre les festivités. Un bal d'enfants, paré et costumé, les clôture.

L'argent vient cependant à manquer. Le projet, très ambitieux, de Lajoie est en partie annulé. Les coûts de construction avaient été évalués en francs or, les fameux francs Germinal convertibles en or issus de la Grande Révolution. Le financement de la guerre de 1914 entraîne la fin de la convertibilité et une chute de la valeur du franc.



AC-Carte vendue sur la voie publique au profit de la construction (projet initial)



AC-Livret paroissial 1936



CP-Harmonie de Beausoleil



SBM- Cérémonie de la pose de la 1<sup>ère</sup> pierre 1913

AC-Médaille commémorative de la pose de la 1<sup>ère</sup> pierre



AC- Médaille commémorative, revers



SBM-Cérémonie de la pose de la 1<sup>ère</sup> pierre 1913

# 3b - Sanctuaire Saint Joseph, l'histoire

C'est une église en travaux, pâle reflet du projet initial, qui est inaugurée le 19 mars 1923. La grand'messe, chantée par la Maîtrise de Monaco, se déroule en présence de MM Lajoie et Bulgheroni. Chaleureusement remerciés, M. le Curé les invite, à l'issue de la cérémonie, à un déjeuner au presbytère.

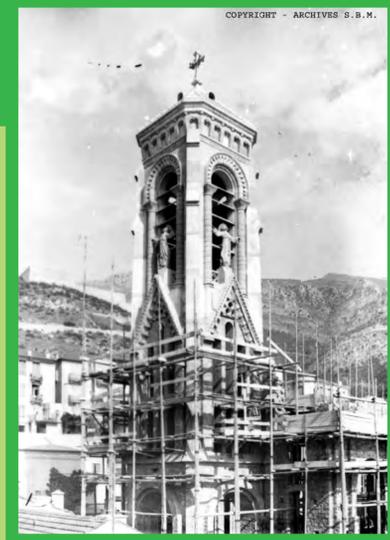
La construction s'achève en 1927 (1930 pour la finition du parvis). Depuis le 2 décembre 1922, la crypte, louée à la SBM pour 12 ans, abrite les décors de l'Opéra de Monte-Carlo. Cet apport financier reste toutefois insuffisant pour régler la prestation de MM. Bulgheroni.

Le 20 novembre 1943, Mgr Rémond, évêque de Nice, le chanoine Adami, curé de Beausoleil et l'Association diocésaine sollicitent un prêt de 565000F auprès de la commune pour régler le solde des travaux. Le 18 mars 1944, le maire contracte auprès du CFF un emprunt de 400000F. Déjà le 1<sup>er</sup> avril 1937, une fête avait eu lieu au casino de Beausoleil, « en faveur de la piété de l'église pour la dette de 565000F à effacer ». Placée sous la présidence de Mgr Rémond et de Mgr Rousset, évêque de Vintimille, elle rapportait 165000F et ramenait la dette aux 400000F empruntés par la municipalité. La société Bulgheroni est enfin payée. Entre temps, le 15 mars 1936, l'église était élevée au rang de sanctuaire.

Au fil des années, de nombreux travaux ont lieu : installation du chauffage et de la sonorisation, confortation de l'édifice suite à l'écroulement d'une voûte et réaménagement du maître autel, mise hors d'eau de l'église, installation d'une horloge sur la façade, et enfin, sécurisation et embellissement des locaux paroissiaux. En 1976, la municipalité rénove le parvis, avec pose d'un carrelage, installation de bancs et de jardinières. Le rond-point est remodelé, fleurs et oliviers remplacent les deux vieux palmiers.



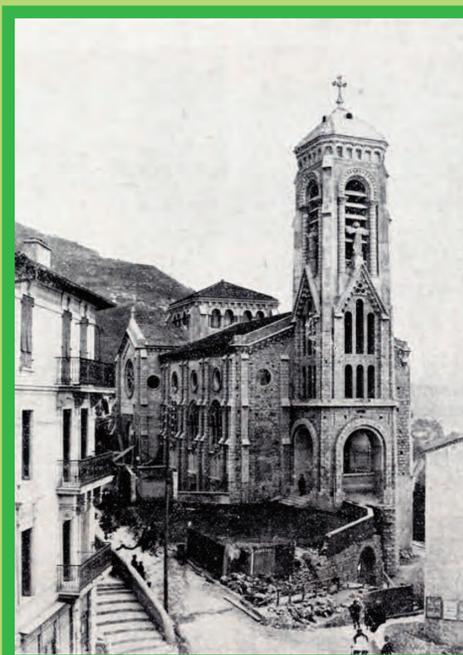
AC



SBM-Construction de l'église



AC-Le sanctuaire aujourd'hui



AC-Construction du parvis



AC- Chantier achevé

# 4a - Sanctuaire Saint Joseph, les 1<sup>ers</sup> acteurs

## **Paul Lajoie, architecte du sanctuaire.**

Paul Lajoie naît à Anzin, Nord, le 28 décembre 1866. Elève de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris (1886), lauréat du Prix Rougevin (1893) et premier médaillé en composition décorative et modelage en architecture, il reçoit son diplôme d'architecte en 1895.

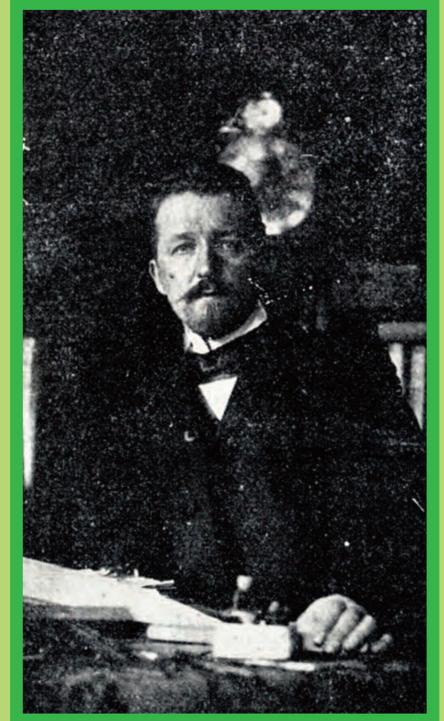
De mars 1896 à mai 1897, il travaille à Zurich auprès de l'architecte Schmidt-Kerez. Il se rend ensuite à Monaco où il rejoint l'architecte monégasque François Médecin en qualité de chef d'agence et de premier dessinateur (mai 1897-février 1900). Suite au décès de son père, Pierre Lajoie, ingénieur architecte à Valenciennes, il reprend le cabinet paternel. La ville lui doit : le Crédit du Nord (1900) et la Brasserie l'Arc-en-Ciel. A Denain, il dresse les plans de la Coopérative ouvrière La Fraternité (en cours d'achèvement en janvier 1907). Il réalise, pour le compte de la Départementale Electrique, d'importants travaux d'édification et d'aménagements. Il est, enfin, membre de la Commission historique du département du Nord.

Il rejoint Beausoleil en 1907 ou 1908. Il ne cesse, dès lors, d'œuvrer pour la ville. Le 5 juin 1908, il est nommé vérificateur officiel du premier plan régulateur de la cité, confié le 30 novembre 1905 à Henry Teisseire. Le 4 juillet 1919, le conseil municipal le charge de la confection des plans et projets d'extension de la commune. Il est choisi pour avoir déjà participé au projet d'extension de la ville de Nice. Il conçoit, au cimetière communal, le mausolée aux soldats morts de la Grande Guerre (1915-1916). De nombreux particuliers font appel à son talent et lui confient les plans de leurs futurs immeubles, parmi lesquels : propriété J. Menio (1913), 1 rue Bel Respiro/Jules Ferry ; propriété Maurice Gratiot (1927), 7 avenue de Verdun ; propriété Maxime Fève/Jacquet (1924), route de La Turbie ; propriété Ardoin/Cerruti (1910), 40, 42 boulevard de la Tour/République. Il réside 13 boulevard du Midi/Général Leclerc, et exerce, de 1912 à 1919, son mandat de conseiller municipal auprès de Camille Blanc. Il décède en mars 1940. La municipalité lui adresse un éloge appuyé et, en hommage, s'associe aux frais d'obsèques.

Personnalité incontournable, il est en 1927, à Monaco, membre de la Commission administrative de l'hôpital et membre de la Chambre consultative des Intérêts économiques. Il est en outre, Commandeur de la Couronne d'Italie et Officier des Saints Maurice et Lazare.

## **LES CURES DU SANCTUAIRE DE SAINT JOSEPH**

Ubaldo de Lucchetti 1911-1933  
Gustave Adami 1933-1956  
Antoine Trucchi 1956-1992  
P. Peyrache 1992-2002  
René Giuliano 2002-2007  
Guillaume Paris 2007



AC-Paul Lajoie, architecte



M. Franz BULGHERONI

## **Entreprise de travaux publics Bulgheroni Frères, constructeurs du sanctuaire.**

Fondée au XIX<sup>ème</sup> siècle par Angelo Bulgheroni, entrepreneur de Bordighera, elle siège, 1 bd de l'Observatoire (bd du Jardin Exotique) à Monaco. Elle se distingue par un savoir-faire qui lui vaut nombre de distinctions : médaille d'or, Paris 1903 ; diplôme d'honneur, Milan 1906 ; grande coupe, grand prix et médaille d'or, Rome 1908. Elle est le maître d'œuvre de plusieurs constructions majeures, parmi lesquelles à Beausoleil, la gare de la crémaillère (en collaboration avec l'entreprise Fontana), et à Monaco : les ponts Wurtemberg (années 1860) et Ste Dévote (1880, avec l'entreprise Fontana), le Palais des Voyageurs (1900, av. de la Costa), le pont de la gare de Monte-Carlo et le palais de justice (1922-1930). Elle participe, dès 1901, à la construction du port Hercule. Propriétaire aux Moneghetti d'une carrière de pierres, av. Paul Doumer, l'entreprise fournit des matériaux de construction pour les chantiers du casino et de la cathédrale de Monaco. Les frères François dit Franz (ingénieur) et Ido Bulgheroni, fils d'Angelo, possèdent aussi de vastes terrains achetés en 1909 à Eugène de Millo Terrazzani et en 1910 à Honorine de Angelis. Situés en bordure des voies Jean Bouin (dont ils sont propriétaires), Victor Hugo et Paul Doumer, ils y érigent, de 1910 à 1929, hangar et immeubles de rapport (dont les très belles villas Fraschina, 1910 et 1923, Rosido, 1929 et Bianca Rosa).

# 4b - Sanctuaire Saint Joseph, les 1<sup>ers</sup> acteurs

**Ubalde de Lucchetti, abbé, chanoine honoraire, curé de Beausoleil.**

Il est, en 1911, le premier curé de Beausoleil. Né à Parme (Italie) en 1858, il décède le 30 janvier 1933. Nous lui devons, le 29 mars 1912, le dépôt de la demande de construction de l'église. Il crée, le 12 juin 1912, L'Espérance de Beausoleil, société destinée à récolter les fonds.

**Henri-Louis Chapon, évêque de Nice, préside les cérémonies religieuses de la pose de la première pierre et de l'inauguration du sanctuaire.**

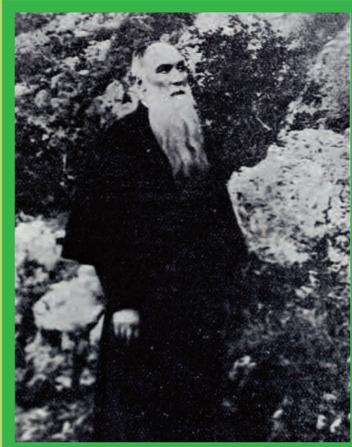
Né le 14 mars 1845 et mort le 14 décembre 1925, il est évêque de Nice de 1896 à 1925. Assistant au trône pontifical, nous devons à cet intellectuel de nombreux ouvrages, parmi lesquels : La critique traditionnelle et les novateurs 1908, La France et l'Allemagne devant la doctrine chrétienne sur la guerre 1915, L'église de France et la loi de 1905, 1922, Les premières années du pontificat de Léon XIII (1878-1894) 1931, la publication des Statuts synodaux du diocèse de Nice 1906.

**Jean-Charles Arnal du Curel, évêque de Monaco, concélébre la messe de l'inauguration de la crypte et de la pose de la première pierre.**

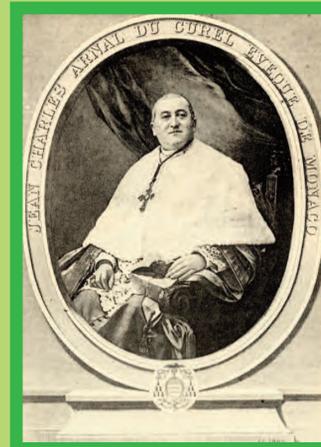
Né au Vigan le 28 juin 1858 et mort à Monte-Carlo en 1915. Issu d'une famille de paysans aisés du village d'Alzon, il fait des études de droit et occupe plusieurs postes d'attaché de préfecture. Il abandonne la carrière administrative et entre au séminaire en 1886. Ordonné prêtre, il est nommé évêque de Monaco en 1903.

**Paul Rémond, évêque de Nice, préside une fête au casino de Beausoleil et sollicite un prêt auprès de la Mairie pour régler l'entrepreneur constructeur du sanctuaire.**

Né le 24 septembre 1873 à Salins-les-Bains et mort le 24 avril 1963 à Nice. Entré au séminaire français de Rome, il obtient le doctorat de philosophie en 1899 et celui de théologie en 1900. Il est évêque de Nice de 1930 à 1963. Mobilisé dès 1914, il est l'ecclésiastique le plus gradé de l'armée française de la Grande Guerre, avec le rang de commandant. Il se distingue pour sa protestation contre l'antisémitisme dans les années 30 et son action en faveur des Juifs sous l'Occupation. Il délivre de faux certificats de baptême, et contribue à la création du réseau Marcel qui sauve des centaines d'enfants. Il inclut Vintimille dans son diocèse pour faciliter les déplacements et procurer aux Juifs le statut de personnes protégées accordé par les forces d'occupation italiennes. Il est, à ce titre, en 1950, nommé archevêque. Il reçoit la médaille de Juste parmi les nations du mémorial de Yad Vashem en 1991.



AC-Ubalde de Lucchetti



AC-Mgr du Curel



AC-Henry Wagemans



CP - Pose de la 1<sup>ère</sup> pierre, Mgr Chapon mitré



Mgr Rémond

**Henry Wagemans, violoniste, anime au titre de soliste du Prince de Monaco la messe d'inauguration de l'église.**

Né à Bruxelles le 4 décembre 1880, il entre au Conservatoire de Liège et obtient, à 14 ans, le premier prix de violon. Il se produit dans les salons de Bruxelles, puis intègre le Conservatoire. Il y remporte le premier prix en 1899. Sa carrière est dès lors lancée : il forme un quatuor, fait des tournées en Hollande, en Belgique où il joue, notamment, à Bruxelles à la Grande Harmonie, aux Concerts du Vaux-Hall et au Conservatoire. Il professe à l'Ecole royale de musique de Hasselt. Il rejoint, en 1901, l'orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo comme violon solo et s'adonne au professorat. Il demeure à Beausoleil, 4 bd de La Turbie, au sein de la villa Chanterelle qu'il fait élever en 1909.

# 5a - Sanctuaire Saint Joseph, témoignages de la vie religieuse

## CÉRÉMONIES PUBLIQUES

### Cérémonie religieuse du cinquanteaire de Beusoleil

Le 3 juin 1954, jour de la célébration du cinquanteaire de la fondation de notre ville, Mgr Rémond, archevêque, célèbre en l'église St Joseph, la messe commémorative. Il descend, ensuite, le bd de la République, précédé de la marraine et du parrain de la ville et suivi du clergé et de la foule des Beusoleillois. Il se rend à la mairie et bénit, dans le hall, la plaque inaugurée à la mémoire des soldats et des résistants morts durant la deuxième guerre mondiale, des victimes civiles du conflit et des héros des guerres d'Indochine et d'Algérie.

### Enterrement religieux de Paul Joseph Chiabaut, maire de Beusoleil du 5 mai 1929 au 21 juin 1934, du 19 octobre 1947 au 30 mai 1956.

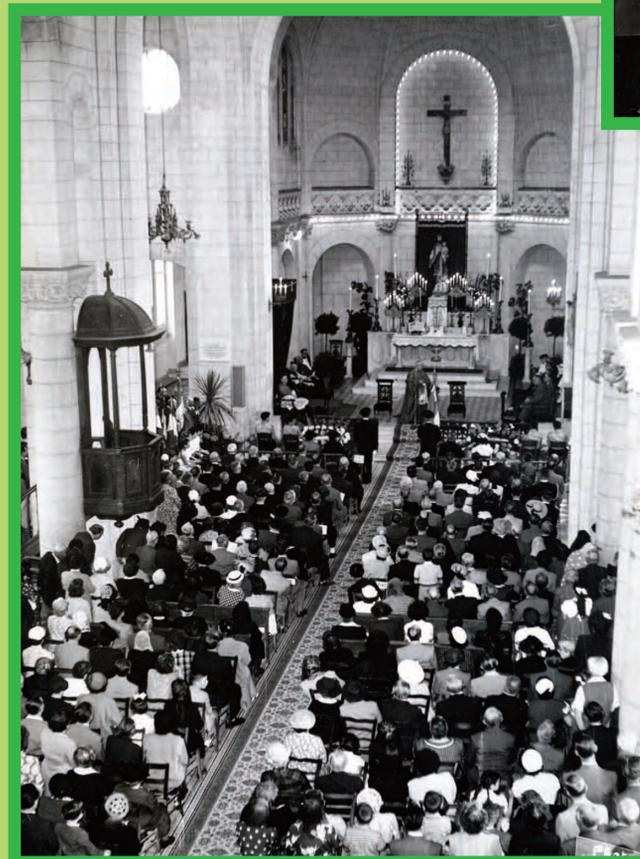
Né à La Turbie le 23 décembre 1894, il meurt, le 30 mai 1956 dans sa villa Les Eparges, av Foch, à Beusoleil. Le lendemain, à 11h, l'office religieux est célébré par le chanoine Adami, curé de Beusoleil, assisté du RP Richard, supérieur des Franciscains de Monaco et du père Frola. Les chants sont interprétés par la maîtrise Saint Joseph et le choral Ainesi, sous la direction de Guillaume Laurenti, maître de chapelle (1934-1967). M. Billard tient les orgues. La cérémonie se déroule sans fleurs, ni couronnes, selon la volonté du défunt. A la sortie, un long cortège se forme pour se rendre au cimetière. Le deuil est conduit par Mme Veuve Chiabaut.



AC-Cinquanteaire de la commune  
bénédition du drapeau Beusoleil



AC-Cinquanteaire de la commune  
bénédition du monument aux  
Morts



AC-Cinquanteaire de la commune  
messe



AC-Cinquanteaire de la commune  
procession vers la mairie



AC-Enterrement  
de P.J. Chiabaut  
montée dans  
l'église



AC-Maîtrise Saint Joseph



CP-Cinquanteaire  
de Beusoleil

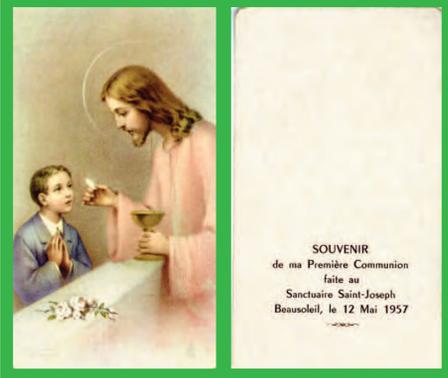
AC-Enterrement  
de P.J. Chiabaut  
sortie de l'église



# 5b - Sanctuaire Saint Joseph, témoignages de la vie religieuse

## CÉRÉMONIES FAMILIALES, COMMUNIONS ET MARIAGES

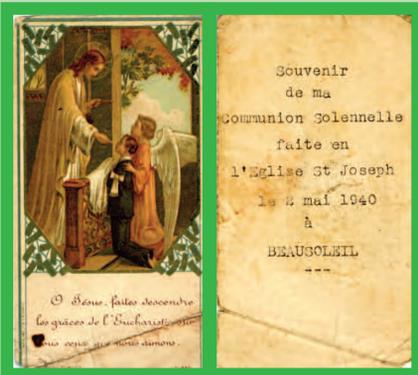
Saint Joseph accompagne les Beausoleillois dans leur foi, leurs joies et leurs fêtes familiales.



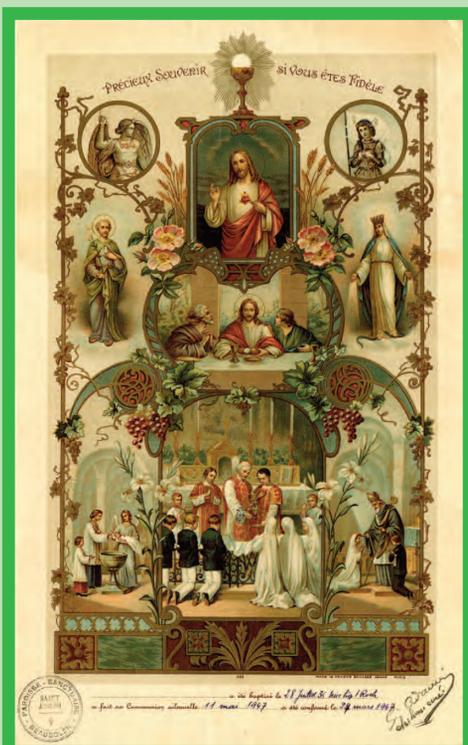
AC- Communion 1957



AC-Communion 1961



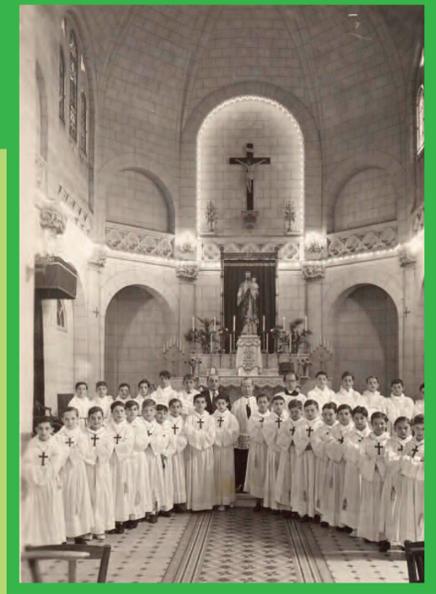
AC-Communion 1940



Communion cachet du sanctuaire et signature du curé Adami 1947



CP-Communiants 1956 Curé Trucchi au fond à droite



CP-Communiants



CP-Famille Médecin  
1<sup>er</sup> mariage dans  
l'église 1923

CP-Mariage famille Raffaelli



CP-Mariage famille Rosso



CP-Mariage famille  
Zorgniotti vers 1930



CP-Mariage Jean Lacroix  
Marguerite Gazzola 1927



CP-Mariage  
Lacroix-Gazzola  
arrivée devant  
parvis

# 6a - Sanctuaire Saint Joseph, du style et des arts

## L'architecture extérieure

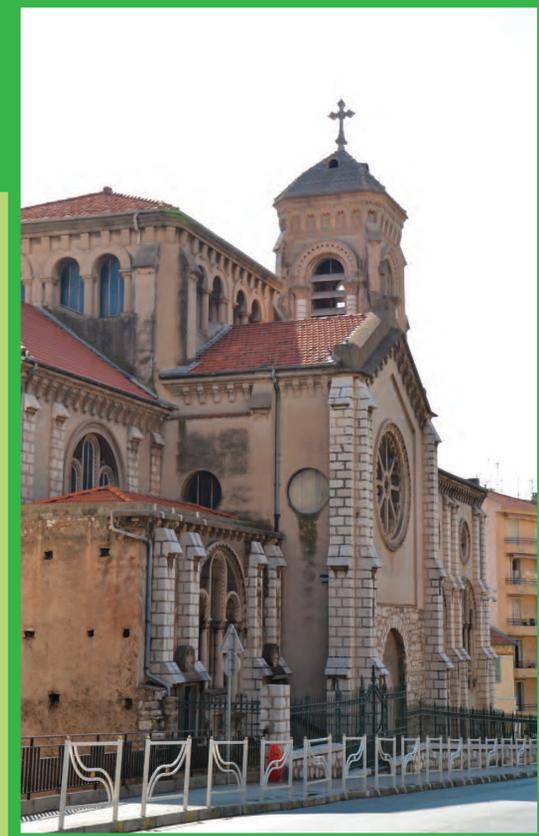
L'édifice, construit en pierres de La Turbie, est en croix latine, orienté à l'Est. Le chevet plat, car inachevé, est dépourvu d'abside. Les croisillons du transept, très courts, dépassent de peu la nef. Chacun d'eux est percé d'une rose. Baies avec arcs en plein cintre et oculus éclairent les façades.

Une tour lanterne surmonte la croisée du transept. Elle est percée de fenêtres avec arcs en plein cintre. Le clocher semble étêté si nous le comparons à celui initialement prévu : une flèche néo-gothique de 70m de haut, située à l'arrière d'un porche monumental. c'est aujourd'hui un clocher porche, élevé en hors d'œuvre. Une des donatrices l'a exigé plus haut que celui de Saint Charles, l'église monégasque voisine. L'immense statue qui s'y adosse figure Saint François, le « poverello » d'Assise. La façade sud laisse voir la sacristie et le presbytère.

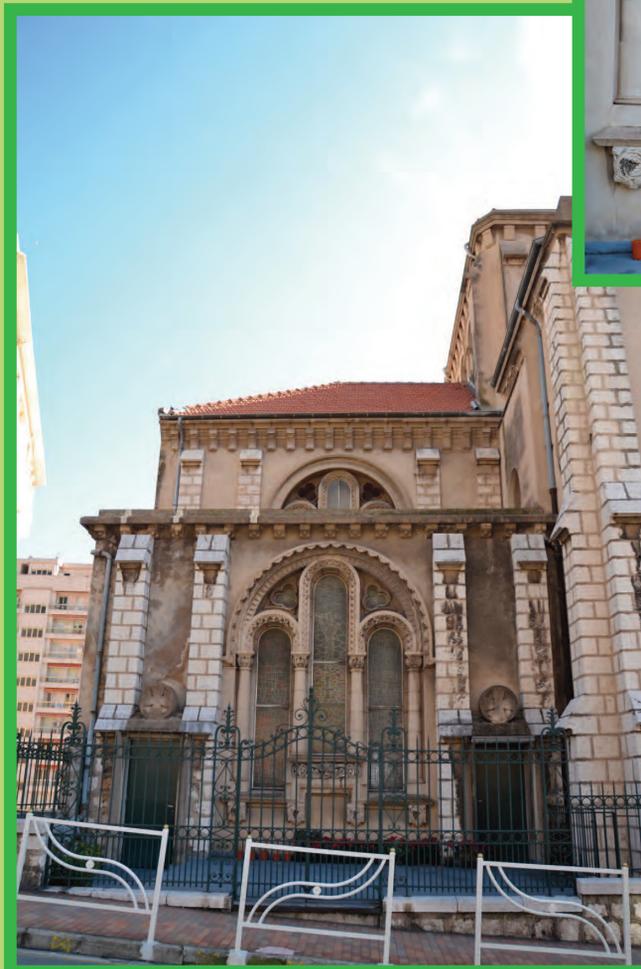
L'ensemble, d'un style néo roman quelque peu malmené, figure un édifice très éloigné du projet initial voulu par Paul Lajoie.



AC-Base du clocher porche



AC-Transept, lanterne et chevet plat



AC-Chapelle nord



AC-Détail de la chapelle nord



AC-Façade Ouest et clocher



AC-Façade nord



AC-Détail, rose du transept nord

# 6b - Sanctuaire Saint Joseph, du style et des arts

## L'architecture intérieure

L'entrée, coiffée d'un arc en plein cintre, est dominée par une tribune soutenue par un arc en anse de panier. Sa balustrade aligne des trèfles quadrilobés (1).

Nous pénétrons dans la nef (2) dominée par une voûte en berceau brisé (3). Elle est longue de trois travées et flanquée de deux bas-côtés surmontés d'un plafond (4) et percés de vitraux formant baies et oculus (5).

Douze colonnes, dont huit géminées, reliées par des arcs surhaussés en plein cintre, séparent la nef des collatéraux (1-2). Chaque colonne cylindrique est coiffée d'un chapiteau sculpté de feuilles d'acanthes, de rinceaux et d'une fleur de lys renversée. Le tailloir, carré, marque le passage entre le plan cylindrique des colonnes et le plan carré des piles (6).

Les murs nord et sud du transept, qui soutiennent une voûte en berceau, sont dominés par une rose. A leur pied un autel se tient sous un arc en plein cintre encadré par deux arcs segmentaires. Y figurent au nord : le Sacré Cœur, au sud : Notre Dame de Lourdes. (7-8).

La croisée du transept est délimitée par quatre arcs doubleaux (10). La lanterne qui l'éclaire est de plan carré avec tambour percé de vitraux (9). A sa base, la balustrade de la coursière rappelle celle de la tribune (10).

Le chœur demi-circulaire s'élève sur deux niveaux. Deux ouvertures en plein cintre encadrent, au premier niveau, l'autel. Une balustrade, identique aux deux autres, ceint le deuxième niveau parcouru d'une arcature aveugle. La statue de Saint-Joseph, au-dessus du maître-autel, préside le lieu (10).



1-AC



2-AC



3-AC



4-AC



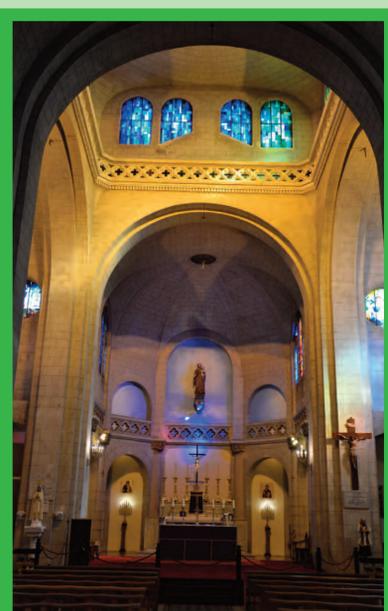
5-AC



7-AC



6-AC



10-AC



8-AC



9-AC

# 6c - Sanctuaire Saint Joseph, du style et des arts

## Les vitraux

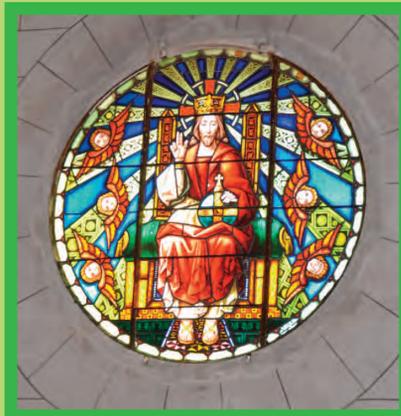
Dans l'Occident médiéval, où la plupart des fidèles sont illettrés et où le livre, rare et cher, est aux mains des religieux et des grands seigneurs, le vitrail, qui se tient dans les églises, a une valeur artistique et symbolique (symbole christique associé à la lumière solaire) mais surtout culturelle et pédagogique. Ses représentations instruisent et édifient les foules qui se pressent dans les églises. Véritable livre d'images, il est créé dans un souci constant de lisibilité, d'où ses couleurs très vives. Dès avant les guerres de religion, le goût se tourne vers des verres plus clairs. Ce besoin de lumière est accentué par l'essor de l'imprimerie et la venue de la réforme, quand la lecture du missel prend le pas sur l'enseignement des vitraux. Le vitrage blanc s'impose aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et perdure, au XIX<sup>e</sup>, dans les immeubles d'habitation et de villégiature. Cependant, dans les églises, la redécouverte et l'engouement pour l'art médiéval remettent à l'honneur les couleurs vives. Ce sont elles, flamboyantes, qui illuminent notre église.

Les maîtres verriers Joseph Mauméjean, Charles Champigneulle et Favarel ont créé les vitraux, superbes, du sanctuaire.

## La lignée et les vitraux de Joseph Mauméjean

Jules-Pierre Mauméjean (1837-1909) ouvre en 1860, à Pau, puis en 1890, à Anglet, deux ateliers de fabrication de vitraux. Très vite, il acquiert une grande notoriété pour avoir beaucoup oeuvré en Espagne, et être devenu le peintre-verrier officiel de la maison royale d'Alphonse XII. Ces trois fils Joseph (1869-1952), Henri (1871-1932) et Charles (1888-1957), agrandissent la firme et lui donnent une dimension internationale. Trois nouveaux ateliers s'ouvrent à San Sebastian et à Barcelone en 1908, à Hendaye en 1923. En 1921, la SA Mauméjean Frères est fondée à Paris. Des milliers de vitraux et mosaïques décorent églises, villas, gares et casinos, en France, en Espagne, en Amérique du Sud et aux USA. Seize grands prix lui sont décernés dont celui de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris en 1925. La société ferme ses portes en 1957 à la mort de Charles, son dernier représentant.

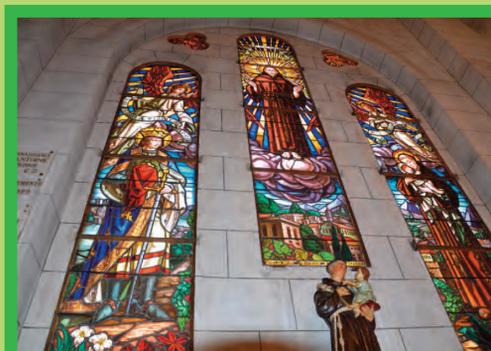
A Beausoleil, plusieurs vitraux sont dus à Joseph Mauméjean : le triptyque de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et l'oculus qui la surmonte figurant le Christ Roi en Majesté (bas-côté sud) (1-2) ; le triptyque des Sts François d'Assise, Antoine de Padoue et Louis IX, roi de France ; les trilobés qui les cernent représentant la cordelière et le chapelet des Franciscains, et l'oculus dominant le tout et figurant Saint Martin (bas-côté nord) (3-4).



2-AC-Mauméjean



5-AC-Champigneulle



3-AC-Mauméjean. Don de Louis Valentin Conseiller municipal de C. Blanc et notaire à Monaco



1-AC-Mauméjean



4-AC-Mauméjean

## La lignée et les vitraux de Charles Champigneulle

Il est le descendant de plusieurs générations d'éminents peintres verriers. Le fondateur, Charles-François (1802-1882), acquiert, en 1862, le célèbre atelier fondé par Charles-Laurent Maréchal, à Metz, en 1834. Ses fils Emmanuel (1860- ?), Louis-Charles-Marie (1853-1905) et son petit-fils Jacques-Charles (1907-1955) ouvrent plusieurs ateliers. Les Champigneulle sont chargés de chantiers prestigieux, dont la restauration des vitraux de Notre-Dame de Paris et de la Ste Chapelle (1919), et la décoration du paquebot Normandie. Une partie de leurs productions, que l'on trouve jusqu'en Russie, est exposée au Musée de la Marine à Paris et au Metropolitan Museum de New York.

L'église St Joseph doit à Charles Champigneulle, le triptyque figurant l'adoration du St Sacrement, l'apparition du Sacré Cœur de Jésus à Ste Marie-Marguerite et l'institution de la Fête-Dieu (bas-côté sud) (5) et, dans la Chapelle du Souvenir Français, la Crucifixion (panneau 6f).

# 6d - Sanctuaire Saint Joseph, du style et des arts

## Les vitraux

### Les vitraux du maître-verrier Favarel

En 1977, un donateur s'offre à remplacer des vitraux du sanctuaire trop endommagés. Le chantier est confié au maître-verrier Favarel. Son atelier s'ouvre à Beausoleil, av. Langevin. Il meurt dans un accident de moto au cours des années 80. Sa production, dans l'église, est majeure. De facture néo cubiste, ses couleurs éclatantes déversent des flots de lumière. Les vitraux abstraits se répartissent dans tout l'édifice. Les vitraux figuratifs présentent, à l'entrée, le monogramme du Christ et, dans le transept : l'Annonciation (1), la Nativité (2) (croisillon sud), l'entrée de Jésus à Jérusalem (3), la Crucifixion (4), l'Ascension (5) (croisillon nord). Des oculi reprennent le motif quadrilobé des balustrades (6).

### Les vitraux dus à des artistes anonymes

Bas-côté sud : le triptyque figurant Marie-Madeleine, Jésus et Marthe (7). Bas-côté nord : les triptyques d'Eve et de Sainte Sarah (8).



1-AC-Favarel



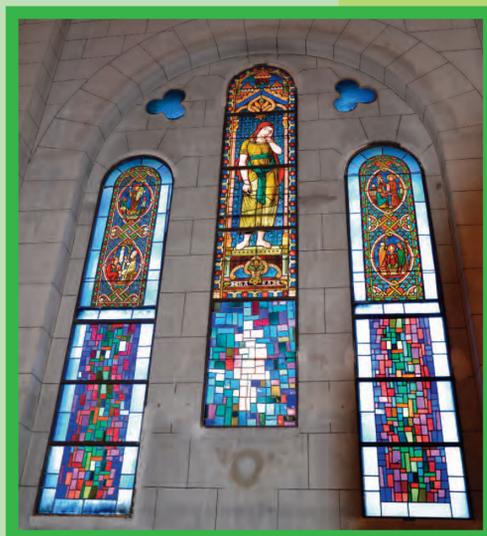
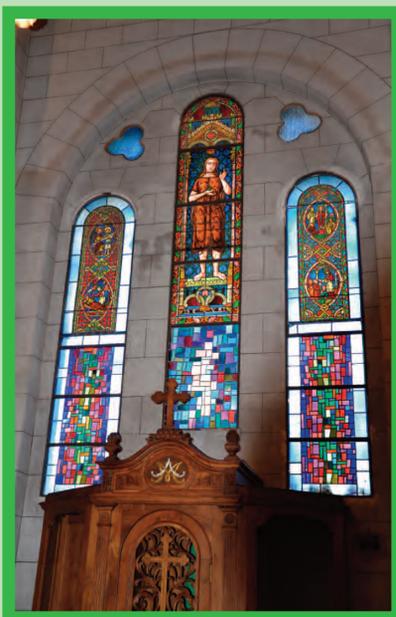
2-AC-Favarel



3-AC-Favarel



4-AC-Favarel



8-AC-Anonyme et Favarel



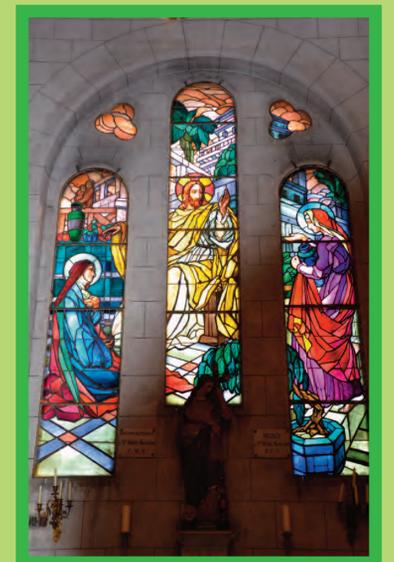
5-AC-Favarel



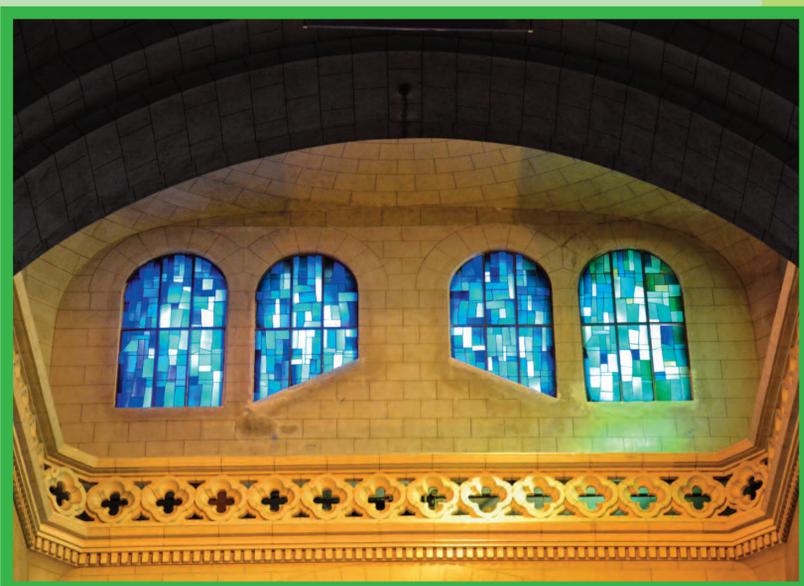
6-AC-Favarel



AC-Baies et trèfles trilobés Favarel



7-AC-Anonyme



AC-Baies du tambour Favarel



AC-Rayons de lumière Favarel



AC-Rose Favarel

# 6e - Sanctuaire Saint Joseph, du style et des arts

## Peintures et gravures

Des icônes et des reproductions de tableaux de Raphaël et du Tintoret, grands maîtres de la Renaissance italienne, prennent place sur les murs du sanctuaire. Dans les bas-côtés, de délicates gravures dorées s'inscrivent dans le marbre des autels.



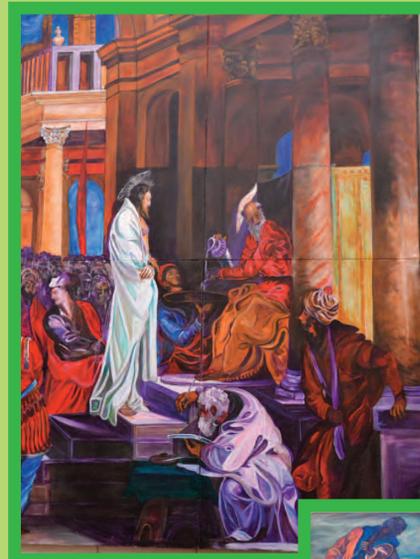
AC-Autel : Croix et rinceaux



AC-Autel : Croix et volutes



AC-Autel : La Trinite, détail



AC-Le Tintoret : Jésus devant Pilate, reproduction



AC-Autel : porte du tabernacle, détail



AC- Le Tintoret : La montée au calvaire, reproduction



AC-Choeur : icône du Christ bénissant



AC-Choeur : icône Vierge à L'Enfant



AC- Raphaël : La Sainte Famille, reproduction



AC-Tribune : icône La fuite en Egypte



AC-Le Tintoret : La Crucifixion, reproduction



AC-Le Tintoret : La Visitation, reproduction

# 6f - Sanctuaire Saint Joseph, du style et des arts

## Chapelle du Souvenir Français

S'ouvre, dans le croisillon nord, la chapelle du Souvenir Français, vibrant hommage rendu aux soldats, aux résistants et aux victimes civiles morts pour la France et placés sous la protection de Joseph. La mort des Héros s'accorde avec celle du Saint représentée sur le tableau dominant l'autel.

## Le Souvenir Français

Année 1887 : l'Alsace et la Lorraine sont occupées par l'armée prussienne, mais le sentiment national demeure. En Lorraine, les Dames de Metz entretiennent les tombes militaires françaises du cimetière de Chambières et font célébrer un office religieux pour les soldats morts pour la France. En Alsace, à La Toussaint, les jeunes filles fleurissent les sépultures des soldats de leur commune.

Dans ce contexte, Xavier Niessen, professeur alsacien, manifeste son refus du nouvel ordre prussien. Il pense que le culte des morts pour la France et l'entretien de leurs tombes permettent de conserver le sentiment d'unité nationale. Il crée, en 1887, le Souvenir Français.

Reconnu d'utilité publique en 1906 et fort de 300 000 adhérents et affiliés, il est une des plus anciennes associations privées françaises. Il veille sur les monuments qui, en France et à l'Etranger, honorent celles et ceux qui sont morts pour la France ou qui l'ont servie avec éclat. Chaque année, une cinquantaine de monuments est rénovée avec sa participation. Cent mille tombes sont entretenues par 96 délégations générales, 1400 comités et 52 représentations à l'Etranger. La transmission de cet héritage de mémoire aux jeunes générations le mène à organiser expositions, colloques et voyages pour plusieurs milliers de scolaires.

A Beausoleil, l'allée du Souvenir Français, nom donné, en octobre 1987, au chemin du Cimetière, évoque et honore cette association.



AC- Plaques des soldats morts pour la France



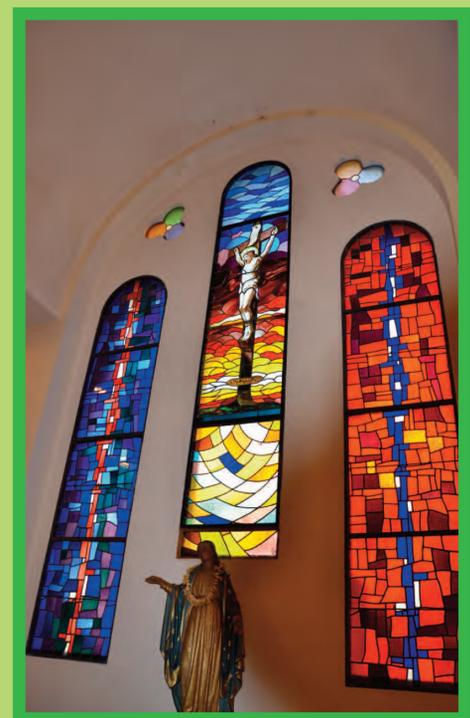
AC-Autel pavoisé et mort de Joseph



AC



AC



AC-Vitraux de Champigneulle et Favarel

# 7a - Sanctuaire Saint Joseph, La symbolique architecturale extérieure

## L'orientation à l'Est

Traditionnellement, les églises catholiques sont orientées selon un axe Est-Ouest, du soleil levant au couchant. Les Constitutions apostoliques de recommander : « Avant tout que l'édifice s'étende en direction de l'Orient comme un navire ». L'Orient renvoie à une symbolique solaire et christique. Thomas d'Aquin résume cette règle : « Il est convenable que nous adorions, le visage tourné vers l'Orient : premièrement, pour montrer la majesté de Dieu, qui nous est manifestée par le mouvement du ciel qui part de l'Orient ; secondement, parce que le paradis terrestre a existé en Orient et que nous cherchons à y retourner ; troisièmement, parce que le Christ, lumière du monde, est appelé Orient par le prophète Zacharie et que, selon Daniel, il est monté au ciel à l'Orient ; quatrièmement, parce que c'est à l'Orient qu'il viendra au dernier jour, suivant St Matthieu : « Comme l'éclair qui part de l'Orient, luit tout d'un coup jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme ». Cette image positive de l'Est, source de la lumière, par rapport à l'Occident où le soleil se couche, est commune à d'autres spiritualités : dans le Soufisme, l'Occident s'assimile au corps, à la littéralité, à la matière et l'Orient à l'Ame universelle, à l'ésotérisme, à la forme. En Chine, l'Orient correspond au printemps, à l'ébranlement, et l'Occident, à l'automne, à l'eau dormante, au marais, images de la matière indifférenciée. Ainsi, lorsque nous pénétrons dans une église orientée, nous quittons l'Ouest, la matière et le monde déchu des ténèbres, pour nous diriger vers l'Est, la lumière, le monde spirituel et la Divinité. Cette orientation, de règle au Moyen Age, se fait moins fréquente et devient rare aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

## La construction en forme de croix latine

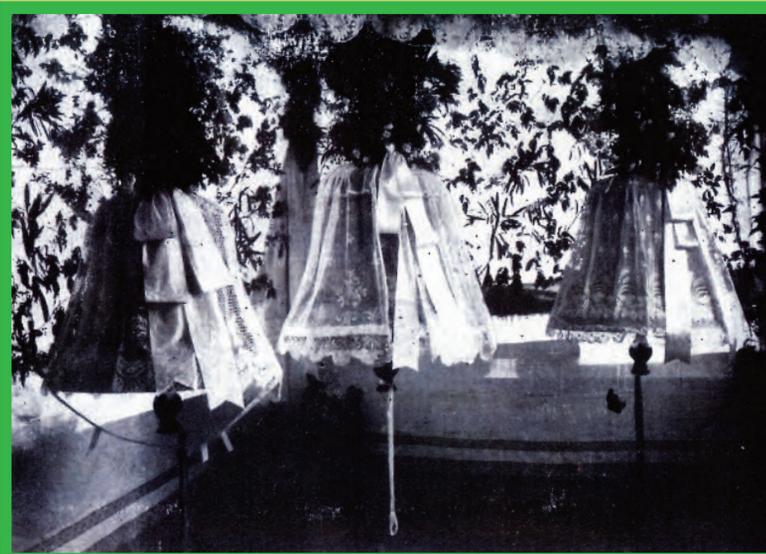
La croix est un des symboles attestés depuis la haute Antiquité : en Egypte, en Chine, à Cnossos, en Crète, où fut trouvée une croix de marbre datant du XV<sup>e</sup> siècle av. J.C. Par ses quatre bras, elle est dirigée vers les quatre points cardinaux qu'elle relie et fédère pour embrasser la création. Elle est le symbole de l'intermédiaire, du médiateur, de celui qui est par nature rassemblement permanent de l'univers et communication terre-ciel. La tradition chrétienne condense dans cette image l'histoire du salut. La croix latine symbolise le Crucifié (la nef son corps, le transept ses bras, le chœur sa tête et le chevet l'endroit où repose sa tête), le Christ Sauveur, le Verbe. Elle s'identifie à l'histoire humaine de Jésus et à sa personne. L'église est un temple cosmique, anthropomorphe et divin.



AC-Clocher



AC-Croix latine (sanctuaire)



CP-Bénédiction  
des cloches du  
sanctuaire,  
26 juin 192?



AC-Eglise en forme  
de croix latine



AC-Escalier du clocher



AC-Vue du clocher (sud)

## Le clocher et les cloches

Abrillant les cloches et surmonté de la croix, comme dans notre sanctuaire, ou d'un coq comme dans le projet initial (son chant annonce les lueurs de l'aube et proclame la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort), le clocher est l'étendard et la voix de l'église. Projeté vers le ciel, il marque l'ascension. Quant à la cloche, son baptême, tel celui de l'enfant, l'incorpore au sacré et l'assimile au néophyte. Le rite comprend la purification par l'eau bénite et par l'encens qui brûle sous elle, l'onction d'huile, et l'imposition d'un nom et d'une robe blanche. Son carillon révèle la présence du sacré et le crée même. Elle joue ainsi un rôle capital contre les influences démoniaques. Y sont souvent gravées des formules de conjuration contre la foudre et l'orage ou des invocations telles que *Ave Maria* ou *Rex gloriae, veni cum pace*. Cette connotation de protection et d'annonce du sacré se retrouve dans l'Islam, le Bouddhisme et chez des peuples d'Afrique.

# 7b - Sanctuaire Saint Joseph, La symbolique architecturale intérieure

## La porte

Elle marque le passage entre le monde profane et le monde sacré auquel elle donne accès. Elle est la porte du ciel qui s'ouvre sur la révélation. Elle désigne le Christ, tel qu'il se définit dans l'Évangile de St Jean : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ». Franchir la porte du temple, c'est accomplir un rite initiatique de passage pour parvenir au salut.

## Le narthex

Placé derrière la porte, ce vestibule fermé s'ouvre sur la nef. Vaste à Vézelay ou à Monaco (église St Charles), il est souvent, comme à St Joseph, de petite dimension. Lieu intermédiaire, sis entre le monde profane et la sphère du sacré, le fidèle s'y prépare spirituellement avant de pénétrer au sein du temple. Espace nécessaire de purification, les grands narthex renferment parfois les bénitiers. Il est, après la porte, le second lieu de passage avant l'accès au divin.

## La nef et sa voûte

La nef revêt la symbolique du navire. Elle signifie l'Église qui mène les fidèles vers le salut malgré les tempêtes. Elle est l'instrument de navigation céleste, comme attesté dans le Bouddhisme et dans le Livre des Morts égyptien. Dans l'église, les fidèles se tiennent dans la nef, bateau renversé dont la voûte est la carène. Apparaît un second sens révélé dans le rapport entre le cercle et le carré. Le cercle, dont s'inspire, par sa forme, la voûte, n'a ni commencement ni fin. Il symbolise Dieu et son royaume. À l'inverse, le carré ou le rectangle (le carré long dans la symbolique maçonnique), que figure la nef, est mesurable et défini par quatre angles. Il représente le monde créé dans sa finitude. La nef est ici la cité terrestre où vivent les hommes. Dans l'architecture sacrée, la voûte (le divin) coiffe la nef (l'humanité). Enfin, le carré (l'humanité), traversé par la croix (instrument de rédemption), s'inscrit dans le cercle (la divinité).

## La colonne

Puissante et verticale, elle figure la divinité qui supporte, renforce et relie. Elle est l'Arbre de Vie et la Croix salvatrice qui unissent la voûte (le ciel) et la nef (la terre). Les douze colonnes évoquent, aussi, les douze apôtres, médiateurs entre Jésus et sa parole, et les hommes.

## Les travées

Les trois travées, à l'image des trèfles trilobés, suggèrent la Trinité.



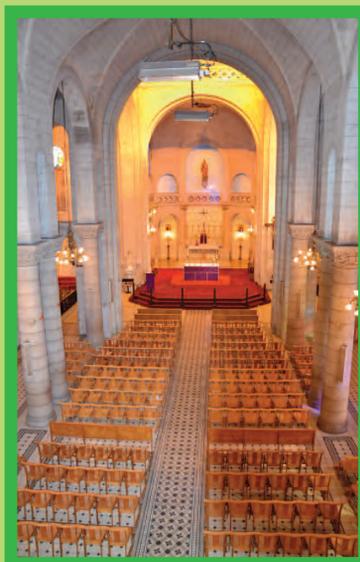
AC-Autel et ses marches



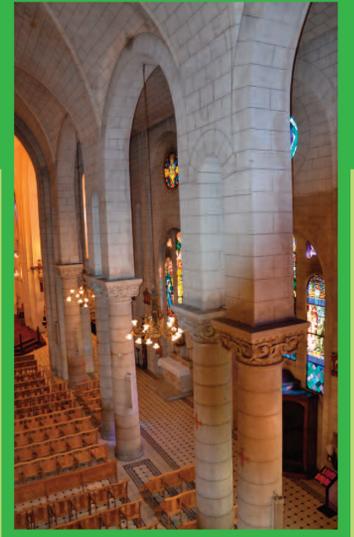
AC-Narthex s'ouvrant sur la nef



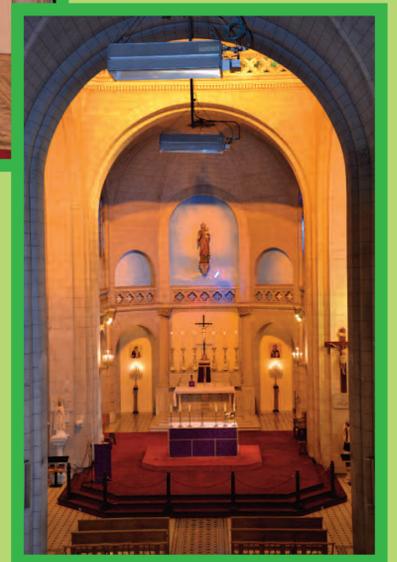
AC-Voûte dominante la nef



AC-Nef au 1<sup>er</sup> plan



AC-Colonnes de la nef



AC-Chœur et ses marches



AC-Porte d'entrée ouverte sur le narthex

## Les marches et le chœur

Présentes au pied du chœur et des autels, elles figurent la montagne dont le symbolisme, universel, tient de la hauteur et du centre. Verticale et rapprochée du ciel, elle marque la transcendance. Centre de nombreuses théophanies (le sacrifice sur la montagne d'Isaac par Abraham, la remise des Tables de la Loi à Moïse sur le mont Sinaï, le mont Horeb où Dieu se révèle à Elie, la fin de la sécheresse obtenue par Elie au mont Carmel, le sermon de Jésus sur la montagne et sa mort sur le Golgotha...), elle est la rencontre du ciel et de la terre, l'axe du monde (le Meru de l'Inde, le Qaf de l'Islam, l'Alborz persan, le K'ouen-louen de la Chine), la demeure des dieux (l'Olympe grec, le Potala tibétain) et le terme de l'ascension humaine. Dans l'église, les marches mènent au chœur, lieu central du temple. S'y tient, dans le tabernacle, la divinité, s'y déroulent les rites, et s'y accomplit, sur l'autel, le sacrifice divin. Au Moyen Âge, l'érection de l'église commence par le chœur axial.

# 8 - Fête Patronale de la Saint Joseph

Chancelier de l'Université de Paris, Gerson (1363-1429) est le promoteur des fêtes de St Joseph. Il écrit en 1413 une lettre aux églises pour encourager leur organisation. Au Concile de Constance, il convainc les prélats d'établir un culte public. En 1481, Sixte IV étend ce culte à l'Eglise universelle. En 1621, Grégoire XV érige la fête de St Joseph, le 19 mars, en fête d'obligation. En 1642, Urbain VIII confirme ce rang. Le 19 mars 1657, Bossuet célèbre la gloire du Saint. Le sermon est redit, deux ans plus tard, à la cour. Pie IX, en 1870, fait du 19 mars une fête solennelle. Enfin, en 1956, Pie XII s'appuie sur la fête du travail et institue, le 1er mai, la solennité de St Joseph artisan. Ainsi est-il fêté deux fois l'an.

**La fête patronale de Saint Joseph à Beausoleil**  
A Monte-Carlo Supérieur (futur Beausoleil), la fête de St Joseph, le 19 mars, détrône la Fête Nationale, Pâques et Noël. C'est ce qu'il apparaît à la lecture de la concession d'électricité.

Le 29 juin 1899, La Turbie concède, pour 30 ans, à la SA de distribution d'eau, de lumière et de force de Monte-Carlo Supérieur, le service de distribution d'électricité. La convention stipule : « L'éclairage commencera du 15 octobre au 15 mars au coucher du soleil et du 15 mars au 15 octobre après le coucher du soleil. L'extinction aura lieu à 11h10 du soir et à 1h du matin les samedis, dimanches et jours de fêtes. L'éclairage durera toute la nuit la veille, le jour et le lendemain de la fête patronale, la veille et le jour de la fête nationale, de Pâques et de Noël ».

Cette prédominance disparaît. Perdure, toutefois, un vrai attachement pour cette fête dont la « vedette », après Saint Joseph bien sûr, est incontestablement le petit pain bénit remis à chacun. Cette tradition médiévale, concerne, lors des fêtes religieuses, les pains apportés par les fidèles (souvent les riches paroissiens et les confréries), ou ceux issus de gerbes de blé offertes par les cultivateurs. Bénits par le prêtre, ils sont, après la messe, distribués aux fidèles.

**PRIERE A SAINT JOSEPH**  
Deux Anni Guisano      Jo Di Pasqua

Cette œuvre a été composée en l'honneur de la Fête Patronale de la Saint Joseph (19 mars 2004) à la demande de Robert Vidal, Conseiller Général des Alpes-Maritimes, Maire de Beausoleil, dans le cadre du Centenaire de la commune.

© Copyright 2004 by Jo Di Pasqua  
piano: Lucien HERRARD

AC



AC-Concert au Domaine de La Bordina années 70



AC-Domaine de La Bordina, messe 2002



AC-Messe devant le Domaine de La Bordina années 50



AC-Sanctuaire : messe de la St Joseph 2000



AC-Feux d'artifices et embrasement de l'église



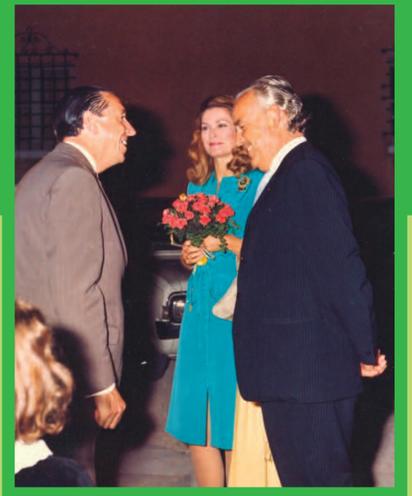
AC-Lanceurs de drapeaux d'Alba 2000



AC-Sanctuaire : distribution des pains bénis 2000

A Lyon, au XVII<sup>e</sup> siècle, les confréries portent à l'église de grands pains safranés, en forme de gâteaux, et placés sur un appareil richement décoré. En tête du cortège, marchent des joueurs de flûtes et de violons. Au XVIII<sup>e</sup>, à Paris, les notables se montrent généreux avec ostentation. Ils posent leurs armes sur les gros pains bénits. Le curé et les marguilliers s'inclinent ; les Suisses en gants blancs les précèdent, des flambeaux de cire éclairent le spectacle. Dans l'Orne, les pains, parfois salés et poivrés, peuvent s'accompagner d'une motte de beurre. Dans le pays de Caux, ils sont disposés sur des brancards fleuris, dotés de plateaux tournants. Une manivelle produit des jeux de lumière. Cet usage, supprimé en 1793 lors de la grande disette, réapparaît au XIX<sup>e</sup> siècle. Il marque la présence de la foi dans le concret d'une fonction vitale.

A Beausoleil, la messe solennelle, que clôt cette distribution, a souvent eu lieu devant l'entrée du domaine de La Bordina, au pied de la statue de Saint Joseph, ou dans le parc de la propriété. Elle était suivie d'un concert donné aux personnalités. Aujourd'hui, le sanctuaire est au cœur des manifestations religieuses et festives.



AC-Concert au Domaine de La Bordina. Réception des Souverains de Monaco années 70